

LE DERNIER DES MONTCORNET

Un trio pour l'amour dans la campagne Ardennaise

Trois jeunes gens d'aujourd'hui se côtoient, s'aiment, se lient. Une histoire d'amour d'aujourd'hui dans la province française et aux couleurs de l'héritage aristocratique, par l'écrivain Marc Desaubliaux : **Le dernier des Montcornet**. En toile de fond, les Ardennes, une région chère au cœur de l'auteur.

Trois jeunes gens de la même génération, à l'orée de l'âge adulte dans le monde d'aujourd'hui, sont à l'avant-scène du Dernier des Montcornet, le nouveau roman de Marc Desaubliaux publié aux éditions Des auteurs des livres.

Bérénice et Maximian Treillard forment une fratrie. Elle, l'aînée, entre tout juste à l'université et s'interroge sur les chemins qu'elle s'appête à suivre.

Lui faut-il se laisser glisser dans le moule convenu qu'ont préparé pour elle ses parents, riches industriels typiques de la grande bourgeoisie de province, qui anticipent l'avenir de leur fille en fonction des alliances de classe et des retombées financières que pourrait générer son futur mariage ? Ou bien, plutôt que de se conformer à un scénario que l'on dirait écrit d'avance, Bérénice doit-elle se rebeller contre le schéma tellement prévisible auquel semblait la vouer sa classe sociale et les ambitions familiales ? Laisser parler les élans et les inclinations naturelles de sa nature profonde, éprise de sentiments vrais, si loin des calculs bassement matérialistes de son milieu d'origine ?

Son frère Maximian, un peu plus jeune, est en classe de première dans un lycée privé. Joli garçon et très conscient de l'être, le jeune homme s'est construit une vie agréable où abondent les jeunes filles ravies de se laisser séduire. Elles ne demandent qu'à succomber et leur séducteur ne se prive pas de multiplier les conquêtes.

Mais ces succès (trop) faciles ont conduit Maximian à développer une personnalité arrogante et prétentieuse, prompte à surjouer son personnage de tombeur. Lui aussi est promis par ses parents à un avenir très aisé. Il est l'enfant mâle, l'héritier, celui à qui les Treillard transféreront le moment venu la responsabilité des affaires familiales.

Mais ce profil en apparence chatoyant dissimule des failles, plus profondes qu'il n'y n'y paraît : hormis sur le terrain féminin, Maximian est en réalité peu sûr de lui

et cherche par tous les moyens à s'imposer à tous ceux qui l'entourent, ainsi qu'en témoignent ses relations houleuses avec le troisième personnage principal de cette histoire, camarade de classe de Maximian, et qui donne son nom au roman : Hugues de Montcornet. Héritier d'une famille de très ancienne noblesse – et d'un ensemble de comportements aristocratiques qui semblent remonter à des décennies, pour ne pas dire des siècles –, le jeune Hugues apparaît comme une sorte d'inadapté de

l'époque moderne.

Son éducation, ses goûts, ses opinions, ses lectures, ses loisirs, sa manière de parler, tout paraît le rattacher à un univers « vieille France » dont les valeurs et les références n'ont quasiment plus cours aujourd'hui.

Le contraste des mœurs d'Hugues avec le monde qui l'entoure est d'autant plus saisissant que les Montcornet, s'ils possèdent encore des terres et des propriétés, appartiennent en fait, au-delà des apparences, à la noblesse ruinée. Le comte de Montcornet, père du jeune homme, est mort prématurément dans un accident de voiture alors qu'Hugues, fils unique, était encore enfant. Et sa veuve inconsolable la comtesse Marie ne parvient plus à assurer le train de vie qui avait pourtant été celui de la famille depuis toujours. Figés dans un tête-à-tête affectueux mais souvent triste, la mère et le fils solitaire, condamnés à une existence très frugale, doivent désormais se contenter d'expéditions, dans la grande demeure familiale de Robertval dont les pièces de plus en plus délabrées sont une à une laissées à l'abandon, et au souvenir d'une gloire enfuie.

Tout embarrassé qu'il soit avec l'environnement du début du XXI^e siècle, Hugues de Montcornet, timide et apparemment emprunté, n'en est pas moins attachant. C'est même sa gaucherie un peu distante et la dimension mystérieuse de son quotidien d'aristocrate (ainsi que son magnifique regard bleu) qui finiront par attirer l'attention de Bérénice, en attente d'une rencontre qu'elle ne sait pas nommer. En dépit de l'hostilité de Maximian, qui voit d'un mauvais œil s'imposer dans les centres d'intérêt de sa sœur ce « concurrent » qui possède tout ce qu'il n'a pas – l'intensité de sa personnalité, le goût de l'engagement politique (en l'occurrence la passion de l'idéal monarchique) et un nom naturellement prestigieux –, Hugues et Bérénice vont s'abandonner à leur attirance mutuelle, nourrie de la fougue de leur jeune âge. Mais jusqu'où, et pour combien de temps ? Subtil, nuancé, engagé, Marc Desaubliaux livre un attachant roman d'aujourd'hui, aux couleurs toujours enlevées d'une valeur qui ne se démode jamais : le sentiment amoureux.

Marc Desaubliaux est un de nos auteurs Ardennais parmi les plus doués de sa génération

Roman
éd. Des auteurs des livres
427 pages
16 euros
978-2-36497-044-1
www.desauteurs-deslivres.com
www.marcdesaubliaux.fr



Biographie officielle de l'auteur

Marc Desaubliaux est né à Paris le 13 avril 1953. Ses parents, issus d'un milieu bourgeois victorien et catholique inculquent très jeune à l'auteur des valeurs et des codes dans lesquels il a beaucoup de mal à évoluer. « Je ne supportais pas ce monde d'apparence et de bonne éducation, que la famille donnait d'elle-même depuis plusieurs générations ». Il va dès lors se réfugier dans ses deux passions qui le suivront toute sa vie, l'histoire et la musique. A huit ans, il écrit ses premiers livres d'histoire et à dix ans ses premières partitions pour piano. La création devient pour lui une nécessité. De nature timide et habité d'un mal être dont il n'aura jamais la véritable explication, il se plaira à observer dans son coin la nature humaine, plutôt que de vivre avec les gens.

Sa carrière littéraire commence dès l'âge de vingt six ans. Âge auquel il commence à s'intéresser à l'écriture et la littérature. C'est en 1979 qu'il écrit « Journal du désespoir », l'histoire de Charles-Henri, seize ans, issu d'une famille de la bourgeoisie parisienne qui, habité par un besoin de dire, de parler, de hurler, ne trouve

d'autre moyen que d'écrire sur un cahier d'écolier tout ce qu'il n'ose pas.

Une œuvre comme un autoportrait remarquable et sincère que l'auteur ne voudra jamais réellement faire connaître. Peu de temps après sa première œuvre, il fait la connaissance de Robert Sainz, directeur de publication chez un grand éditeur parisien et romancier lui-même. Il lui apprend à travailler avec méthode, à mieux écrire, pour finalement quitter le monde de l'amateurisme même si, au bout du compte, il n'acceptera pas les fiches, les plans ou les éternels « chemins de fer ». En effet l'auteur travaillera toujours à partir d'une idée à laquelle il laissera toute liberté à son inspiration. Une autre rencontre sera déterminante dans son choix de devenir écrivain, celle avec Bruno Gay-Lussac, avec qui il partagera quelques conversations qui resteront gravées à jamais dans sa mémoire. « En lisant ses œuvres, je me suis toujours dit que j'aurais aimé les écrire ». Habité alors par un besoin vital d'écrire, il sera l'auteur de trois ouvrages. La fin du parti

royaliste 1889-1890 (essai) et Le messager (roman historique), où il aura l'occasion d'écrire sur sa passion pour l'histoire ainsi que Monsieur mon passé, où il s'essaie avec succès au récit. Trois ouvrages qu'il écrira pour lui, sans jamais se décider à les faire connaître. C'est à la fin de l'écriture de sa cinquième œuvre, un roman « Les caves de Saint-Louis, au début ce n'était qu'un jeu » qu'il se décidera enfin à donner un véritable élan à sa carrière, et de proposer son œuvre au public. Dès lors, entouré par des professionnels de la communication et de l'édition, il débutera sa carrière d'écrivain.